

Une affaire de famille

Chez les Bestenheider, l'hôtellerie est avant tout une affaire de famille. «Lorsque j'étais petite, mes parents exploitaient l'hôtel Aïda et je les ai toujours aidés» explique Séverine Bestenheider-Reynaud.

La jeune femme a choisi de poursuivre dans cette voie. Comme deux autres de ses trois sœurs. L'une d'entre elles exploite l'hôtel adjacent à l'hostellerie du Pas de l'Ours, l'hôtel Etrier. L'hôtel Aïda est toujours dans la famille ainsi que les restaurants Gerber situés au cœur de la station.

Toujours très actifs, les parents gardent un œil avisé sur les activités de leurs filles.

La tradition va-t-elle se perpétuer?

Séverine Bestenheider-Reynaud ne jure de rien.

Son fils Téó, cinq ans, et sa fille Maé, deux ans, feront comme ils l'entendent. «Ils auront le choix, comme je l'ai eu».

«Etre hôtelière, c'est un mode de vie»

Séverine Bestenheider-Reynaud dirige depuis treize ans l'hostellerie du Pas de l'Ours à Crans-Montana. Acquis et entièrement rénové à l'époque où les hôtels de luxe de cette station valaisanne fermaient tour à tour leurs portes, l'établissement fait aujourd'hui partie des vingt-neuf Relais & Châteaux recensés en Suisse. Sa directrice ne compte pas s'arrêter là.

«Fonceuse, organisée, à l'écoute». Séverine Bestenheider-Reynaud se décrit sans fausse pudeur.

Mais encore?

Dynamique, dotée d'une motivation sans faille. Et puis j'ai toujours aimé le luxe et les belles choses.

Le «Pas de l'Ours» est à votre image?

Oui. Je suis persuadée que l'on peut allier luxe et atmosphère familiale. J'ai entièrement repensé et réalisé la décoration des neuf suites et des deux restaurants de l'hostellerie. Il faut dire que la mode et le design m'ont toujours attirée.

Pourquoi avoir choisi l'hôtellerie?

C'est une affaire de famille. Mes parents sont hôteliers. J'ai grandi dans ce milieu. Vous savez, l'hôtellerie c'est un mode de vie: impossible de faire ce métier si on ne l'aime pas vraiment! Une fois mon école de commerce terminée, je suis partie apprendre les langues. Lorsque j'ai eu 22 ans, mes parents m'ont donné un merveilleux outil de travail: le Pas de l'Ours. C'était en 1994. Tout était à faire. J'ai décidé de relever le défi.

Seule?

Non. J'avais rencontré mon ami Franck Reynaud, devenu mon mari. Chef de cuisine, il s'est tout de suite occupé du restaurant gastronomique. Durant la première année, j'avais mes parents en filet. J'ai énormément appris grâce à eux: mon père m'a enseigné la gestion, ma mère m'a transmis sa «maniaquerie» de la propreté.

Bilan?

En 1996, nous devenions membre des Relais & Châteaux et en 1997 nous décrochions une étoile au Michelin. Aujourd'hui nous avons également 17 points au Gault Millau.

Quelle est la clé de votre succès?

D'une part, la qualité de l'accueil. Les premiers mots, le sourire sont très importants. Il faut que le client sente qu'il est apprécié. Pour cela, impossible de tricher. Il faut réellement aimer ce que l'on fait et vouloir le partager. D'autre part, nous avons toujours voulu être et rester un établissement familial. Cela s'est traduit par le choix du mot «hostellerie» plutôt qu'«hôtel» et par la décision de ne pas briguer d'étoiles pour nos suites. Ce qui ne nous empêche pas de miser sur la qualité.



Qu'est-ce qui vous fait avancer?

Le refus de rester sur les acquis, la volonté d'innover.

Comment cela se traduit-il?

Il y a cinq ans, nous avons ouvert le «bistrot des ours» où nous servons de la cuisine traditionnelle, de la vraie bonne cuisine de grand-mère. Nous avons aussi complété notre offre «bien-être» en construisant un spa communicant avec l'hôtel de l'Etrier exploité par ma sœur.

Depuis l'hiver dernier, nous avons mis sur pied un service traiteur à l'emporter qui est très apprécié par les hôtes de la station qui résident dans des chalets ou des appartements.

Quels sont vos projets?

Continuer à travailler dans un établissement que j'aime. Quelques travaux sont donc programmés, à commencer par la transformation de l'actuel «bistrot des ours» en suite présidentielle. Le «bistrot» sera reconstruit plus loin dans la cour. Progressivement, je vais refaire toutes les suites existantes en misant davantage encore sur l'esprit bois et montagne. Pour le restaurant gastronomique, la prochaine étape est le classement comme membre des «Relais Gourmands». Notre objectif est de rejoindre les Rabaey, Rochat et autres grands chefs.

Un cachet incontestable

L'hostellerie du Pas de l'Ours se distingue par son cachet «montagne». L'établissement est l'un des premiers hôtels de la station (il date de 1912). Sa façade est d'origine. Elle marie harmonieusement pierres de taille et vieux bois. Toutes ses planches ont été retraitées et remplacées, un ours y a été peint. L'animal, omniprésent une fois la porte de l'hostellerie poussée, a donné son nom au lieu car l'histoire prétend qu'il y a plusieurs siècles, ses empreintes ont été découvertes à cet endroit...

Rendement des entreprises: les salariés suisses se taillent la part du lion

Qui touche la part la plus importante de la richesse produite en Suisse (PIB), les employés ou les propriétaires d'entreprises? Contrairement aux idées reçues, ce sont les salariés qui se taillent la part du lion. Les salaires représentent en effet entre 60 et 63% du PIB suisse, une part qui se maintient depuis longtemps à ce niveau. Elle est conforme à l'une des règles économiques les mieux établies et les plus universelles: 2/3 de la richesse produite dans un pays revient au travail et 1/3 au capital. Selon Delia Nilles, directrice adjointe de l'institut CREA d'économie appliquée de l'Université de Lausanne, la souplesse du marché du travail suisse influence favorablement ce qui revient aux employés. «Si la conjoncture est à la hausse, l'emploi suit le mouvement et les salaires aussi. Cette souplesse est notamment due à la qualité du dialogue entre partenaires sociaux, alors que d'autres pays européens connaissent des blocages à ce niveau-là». L'orientation de notre économie contribue également à cette situation: nombre d'entreprises sont spécialisées

dans des domaines où elles sont davantage à l'abri des nouvelles concurrences chinoise ou indienne.

Une Suisse très égalitaire

Qu'en est-il des différences entre hauts et bas salaires? En moyenne, les Suisses les mieux payés gagnent 2,6 fois plus que les moins bien lotis, un écart stable depuis 1994. Avec les pays nordiques, la Suisse est ainsi l'un des pays les plus «égalitaires» d'Europe.

En matière de partage des richesses, les polémiques sur les salaires des grands patrons ou sur l'appétit supposé des actionnaires sont l'arbre qui cache la forêt. Comme souvent, la réalité économique est beaucoup plus subtile et nuancée que ne laissent supposer les grands titres des journaux.

Les «petits salaires» gagnants

Didier Froidevaux, chef de la section Salaires et conditions de travail à l'Office fédéral de la statistique, constate que les augmentations de salaire ont surtout touché le haut et le bas de l'échelle. Les cadres qui travaillent dans la chimie, les banques et les assurances ont connu de fortes valorisations. Les employés de l'hôtellerie et du commerce de détail aussi. Ces dernières années, le nombre de salaires inférieurs à fr. 3'500.- a diminué de manière significative en Suisse, ce qui se traduit par une baisse du nombre de «travailleurs pauvres». La progression des salaires est étroitement liée à la marche de l'économie. La stagnation constatée durant les années 90 est le reflet du ralentissement économique persistant dont a souffert la Suisse. Pour 2007, la progression effective des salaires devrait atteindre un peu plus de 1% et se poursuivre par la suite, compte tenu des perspectives de croissance favorables de l'économie suisse.

Pour en savoir plus:

Le sondage sur les salaires est mené par UBS sur une base annuelle.

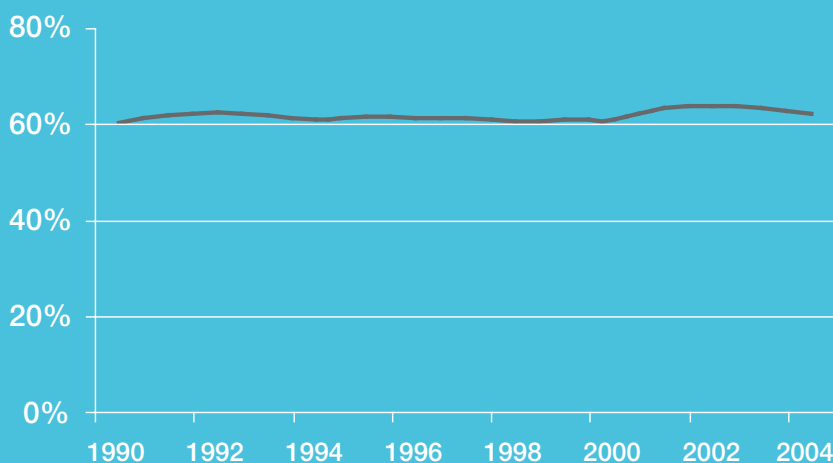
Le sondage actuel auprès d'une centaine d'entreprises, d'associations patronales et de syndicats issus de 19 secteurs a eu lieu entre le 25 septembre et le 24 octobre 2006. Les secteurs concernés par le sondage emploient 64% de la population active de Suisse.

http://www.ubs.com/1/f/ubs_ch/wealth_mgmt_ch/research/survey.html

L'office fédéral de la statistique publie chaque année une enquête détaillée sur la structure des salaires en Suisse:

<http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/themen/03/04.html>

Part des salaires dans le PIB



Source: OFS, comptes nationaux

La part des salaires par rapport au Produit Intérieur Brut (PIB) reste forte en Suisse et ne faiblit pas.

Impressum

Les Rendez-Vous
de l'économie
Case postale 3684
1211 Genève 3
info@rdve.ch